

« La figure de la femme dans le cinéma chinois »

Conférence de Luisa Prudentino

Tous droits réservés ; toute reproduction interdite

En Chine, plus que dans tout autre pays au monde, le cinéma n'a cessé d'accorder une place centrale aux personnages féminins interprétés par des actrices fascinantes qui y brillent de tous leurs talents, bien au-delà du rôle ou de la figure qu'elles incarnent.

En effet, dans une société aussi complexe que celle de la Chine, la femme représente souvent, au cinéma, une véritable métaphore sociopolitique utilisée comme le reflet fidèle des changements en cours dans la société.

Par conséquent, en analysant l'évolution de la figure féminine dans le cinéma chinois, nous aurons une idée assez précise de celle des mœurs et de la condition féminine, tout au long de l'histoire contemporaine de la Chine.

Plus que tout autre pays au monde, la Chine n'a cessé de placer au centre de ses films des personnages féminins interprétés par des actrices fascinantes, qui ont également brillé par leur talent.

Mais la figure de la femme à l'intérieur du cinéma chinois va outre la simple représentation d'un rôle, d'une figure.

En effet, souvent la **femme**, dans une société aussi complexe que celle chinoise, a représenté une parfaite **métaphore sociopolitique** dont le cinéma, depuis toujours est le reflet le plus fidèle des changements qui ont concerné la société chinoise, et dont il s'est souvent servi.

Pour bien comprendre ce processus, il faut faire un petit pas en arrière. La Chine a assuré ses propres longs métrages dès les années 20. Le pays se trouve alors en plein tourment. Sun Yat-Sen, fondateur de la République qui avait mis fin au régime impérial vieux de plus de 2000 ans, meurt et son parti, le Parti Nationaliste (Guomindang), passera bientôt dans les mains de Chiang Kai-shek tandis que le PCC se développe à partir de 1921, dans la foulée du Mouvement progressiste du 4 mai 1919.

Ce mouvement avait provoqué chez les élites lettrées une réflexion qui prônait l'espoir de l'avènement d'une Chine nouvelle, fondée sur des valeurs sociales modernes. Ces valeurs, qui s'opposent à celles multimillénaires de la Chine, se diffusent parmi les intellectuels dont une toute petite partie commence à se rapprocher du cinéma. Il n'est donc pas étonnant qu'une amorce de message de modernité se trouve déjà dans un film de 1927, « **La rose de Pushui**. » Petit mot sur l'histoire : deux jeunes, tombent amoureux mais sont d'une extraction sociale différente. Heureusement, une ruse trouvée par le garçon lui permettra de pouvoir épouser sa belle.

Le message du film (tiré d'une pièce de théâtre) va soutenir longtemps la réflexion et l'enthousiasme des jeunes générations puisqu'elles y ont vu une revendication à peine dissimulée de la liberté des jeunes gens à choisir librement leur partenaire pour la vie. Une revendication qui dans la société confucéenne de l'époque n'était pas des moindres... C'est pourquoi la figure de Yingying est presque considérée comme une ancêtre de la libération des femmes. *EXTRAIT*

Désormais les intellectuels vont continuer sur cette voie en portant une attention croissante aux valeurs de l'humanisme moderne. Ils prônent en particulier l'image d'un individu conçu comme un sujet libre et responsable de ses actes, à l'inverse de la conception chinoise traditionnelle, d'après laquelle l'homme n'existe qu'intégré dans un réseau de relations et d'obligations sociales. **Dans cette thématique, où l'individu prend**

conscience de ce qu'il est et de ce qu'il peut faire, les femmes ne sont pas en reste.

La question de la liberté individuelle est en effet strictement liée à celle de la condition féminine. Les réalisateurs voient dans l'exploitation des femmes un problème emblématique de la société chinoise puisque **la femme incarne**, particulièrement en ce début de XX^{ème} siècle, **l'image même de la Chine** : humiliée, vendue, violée, prostituée, faible et sans défense. C'est par exemple le cas de la protagoniste de « **La divine**, » un film de 1935, merveilleusement interprété par Ruan Lingyu, la plus suggestive actrice des années 30. Nom métaphorique qui désigne la prostituée, « **La divine** » témoigne de la condition des femmes à travers le destin tragique de l'une d'entre elles qui essaie d'élever son enfant dans la dignité. Wu Yonggang, le metteur en scène, dénonce donc la prostitution à laquelle des femmes se réduisent pour sortir de la misère, mais son intention ne s'arrête pas là... La métaphore est évidente : la femme représente ici la Chine obligée de se prostituer afin de pouvoir élever ses enfants (son peuple, donc..) et se faisant voler *in fine* tout le produit de son travail par celui là même qui l'exploite. **EXTRAIT**

Et c'est encore cette merveilleuse actrice qui dans un autre film muet, représente un pays accablé par **ses clivages** et ses préjugés sociaux. Dans « **Les fleurs de pêcheurs pleurent des larmes de sang (Tao Hua Qi Xue Ji)**, » tourné encore par BU Wancang, Ruan Lingyu interprète une jeune paysanne qui défie timidement les tabous en tombant amoureuse d'un homme d'un niveau de vie bien plus élevé. L'acteur protagoniste est Jin Yan, d'origine sino-coréenne, qui sera une véritable star du cinéma chinois des années 30. Le jeune couple osera s'aimer malgré l'opposition farouche de la famille du jeune garçon. **EXTRAIT**

Seulement un an plus tard, encore une autre paysanne, interprétée de façon magistrale par l'actrice et célèbre danseuse Wang Renmei, ose tomber amoureuse d'un riche citadin (interprété encore une fois par Jin Yan) dans le film « **La rose sauvage**. » Il s'agit d'un film de **Sun Yu** et comme dans tous les films de ce grand réalisateur, **la femme occupe toujours la place centrale du récit**. « **La rose sauvage** » conte la romance entre une jeune femme habitant un village de pêcheurs et un jeune peintre qui appartient à la jeunesse dorée de Shanghai. Suite à la disparition du père de la petite paysanne, le peintre tente sans succès de l'introduire dans la bourgeoisie shanghaienne. Mélodrame social, l'humour n'est pourtant jamais bien loin. Comme dans la scène où, étrennant pour la première fois de sa vie une paire de chaussures, elle va semer la zizanie dans la soirée organisée par le père du peintre pour la bonne société shanghaienne. **EXTRAIT**

Un mélodrame social donc, mais qui, par rapport au premier, se veut également un appel à la résistance. Il ne faut pas oublier que nous sommes en 1932, le Japon vient d'envahir Shanghai après avoir déjà envahi la Mandchourie. Les films, même les récits d'amour, se font donc plus engagés. Et d'ailleurs, le garçon, finira par quitter sa famille et en compagnie de sa « **rose**, » va partager le sort des classes laborieuses.

La femme s'investit donc dans un véritable engagement révolutionnaire afin de contribuer à la création d'une nouvelle société. Au début, cet engagement n'est pas très clair, néanmoins **les femmes commencent à choisir** leur destin, ce qui est déjà énorme ! Et si elle reste encore une victime, les réalisateurs commencent néanmoins à dessiner dans leurs films, le portrait d'une **femme moderne, à venir**, une femme forte, aspirant à l'autonomie.

Semblable à celle que nous retrouvons dans les films des années 40, quand la femme sera plus que jamais au centre du cinéma. « **Trois destinés**, » par exemple, de Chen Liting, tourné juste quelques mois avant le fatidique 1 octobre 1949, est entièrement consacré aux femmes. L'histoire se déroule dans la Shanghai occupée par les Japonais. Au centre de l'intrigue, la vie de 3 femmes aux destins bien différents : Jingmei, une ouvrière textile qui, à la suite d'un viol commis par deux Japonais, est renvoyée par son

patron. Pour entretenir sa famille, elle en arrivera à se prostituer. Ruoying, qui s'est mariée avec un collaborateur, riche, patron d'une banque, mène une vie plus aisée mais n'est pas heureuse pour autant. Et puis il y a Xinqun. Une jeune ouvrière qui va les aider à reprendre courage. L'aide mutuelle et la solidarité feront en sorte de surmonter les différences de classes. **EXTRAIT.**

Le film montre l'impact de la guerre sur le destin et la vie des femmes. Pour la 1^{ère} fois, la femme ne lutte pas « contre » l'homme pour avoir son émancipation mais lutte avec l'homme, car le vrai ennemi est la guerre et, bien évidemment, l'envahisseur japonais. La figure la plus emblématique en est sans doute Xinqun (d'ailleurs un prénom très évocateur et prophétique puisqu'il signifie « *nouvelles masses* »). Loin d'être une héroïne révolutionnaire exaltée, elle est plutôt une force tranquille qui conforte les deux autres femmes et vit avec son compagnon une relation basée sur l'entraide et le respect mutuels.

Ce sera bien l'une des dernières fois où les personnages, bien que déjà sous l'emprise révolutionnaire de l'époque, ne seront pas encore emprisonnés dans des catégories extrêmes. Au cours des années suivantes, en effet, le cinéma deviendra le fer de lance de tout combat idéologique et la femme ne pourra que suivre le mouvement.

Un film emblématique de cette époque est « **La fille aux cheveux blancs** » (***Baimao nü, 1949***). La veille de son mariage, une fille est vendue, par son père ruiné, à un riche propriétaire foncier. Le vieil homme, honteux et désespéré, se suicide. Soumise aux caprices du seigneur, la jeune fille arrive à s'enfuir et se réfugie dans une grotte, où elle accouche d'un enfant mort-né. Ses cheveux deviennent tout blancs et les villageois la prennent pour une déesse. Finalement, après des années d'errance, elle est sauvée par un détachement de l'Armée rouge auquel appartient son ex-fiancé. Après de son amour de jeunesse retrouvé et grâce à la foi politique, ses cheveux, redeviennent noirs !
EXTRAIT

A l'image du parcours effectué par la Chine durant les années citées jusqu'ici, la **femme** est passée du rôle de victime, **métaphore** d'un pays torturé et en crise, à celui de révolutionnaire qui incarne, confiante, l'enthousiasme de tout un pays pour la construction de la Chine nouvelle. Elle a pris en main son destin, s'est battue pour son émancipation, et maintenant se bat pour l'émancipation de tout le pays. Maintenant, elle a un rôle fondamental à jouer dans une autre phase, la plus noble et la plus importante : celle d'être un modèle exemplaire pour la population entière dans l'application des réformes de la Chine socialiste. Comme par exemple, la réforme agraire et la collectivisation qui sont au cœur du film « **Le village des acacias** », tourné par Wang Ping en 1962. Ici, tout le processus de la réforme est évoqué à travers le personnage de la tante Guo qui déploie tous ses efforts pour vaincre les résistances des villageois et réussir la réforme d'abord, puis la collectivisation. Une femme, la tante Guo, totalement dévouée à la cause de ce processus révolutionnaire parce qu'elle est convaincue qu'en s'y impliquant, le sort des habitants de son village s'améliorera. **EXTRAIT**

La femme participe donc de façon active au développement du pays. Et non seulement en allant jusqu'à prendre le fusil pour combattre, mais également en s'engageant dans des carrières qui n'ont rien à envier à celles des hommes. Bien évidemment, cela se traduit également par la volonté politique de montrer que les femmes sont aussi habiles et compétentes que les hommes, et ce dans tous les domaines, même ceux où la politique ne rentre pas de façon directe. Cela justifie l'apparition de nombreux longs métrages dédiés au sport ou aux métiers techniques. Les premiers voient des femmes porter haut et fort des valeurs telles que le courage, le patriotisme, l'esprit collectif ; les autres véhiculent l'image d'un pays qui permet aux femmes de brillantes

carrières dans tous les domaines. Nous allons voir à ce propos quelques **ILLUSTRATIONS**.

Partons de Qiongha, l'héroïne du film « **Détachement féminin rouge** » (1961) : cheveux courts, uniforme et fusil à l'époque : nous ne retrouvons plus du tout la sensualité des femmes (et des actrices..) des années 30 et 40. Puis une image tirée du film « **Les patineuses** » (1959), où nous avons l'impression qu'un certain langage corporel arrive à s'exprimer malgré tout ; enfin une image du film « **Les femmes pilotes** » (1966).

Les années 50 et 60 voient également apparaître à l'écran **les femmes des nationalités minoritaires**. Regardons à ce propos une **IMAGE** tirée de l'un des films les plus populaires à l'époque, *Liu Sanjie* (1960). Si on la compare à l'image de l'héroïne de « **Détachement féminin rouge** », on voit tout de suite une énorme différence : les femmes des films ethniques préservent une certaine féminité par rapport aux femmes *han* qui ont une apparence et un comportement masculinisé. Et ces femmes sont également un peu plus libres d'exprimer leurs sentiments amoureux. Qu'en est-il justement de l'épanouissement sentimental dans une période où l'intérêt collectif et la lutte de classe priment par dessus tout ? La réponse est simple : à cette époque **l'amour**, comme tout le reste, doit effectuer le parcours obligé de la révolution, il ne peut donc exister qu'entre personnes qui portent le même intérêt à la cause révolutionnaire. Enfin, il doit être utile au travail révolutionnaire et doit être reconnu par la collectivité.

Vous voyez alors comment, du fait de la longue exploitation de la femme, le **processus de son émancipation est, aux yeux des cinéastes, le moyen le plus représentatif pour interpréter les changements de la société**. Cela nous permet alors de faire une constatation importante : la fascination pour les femmes est un indice significatif de la modernisation de la société chinoise. Les femmes étant le support fondamental de la structure familiale et sociale, **c'est donc dans le changement de leur statut que l'on peut lire les changements radicaux amenés par l'histoire**.

Il n'est alors pas étonnant que même dans la production cinématographique post-maoïste, les femmes continuent d'être des **symboles représentant la société chinoise dans son ensemble**. Avec tout de même une différence, et pas des moindres : on s'intéressera davantage à leur **psychologie**, à leurs sentiments, à leur façon d'être, tout simplement. On découvre alors une femme qui est encore obligée de se battre contre les préjugés sociaux, surtout quand ces derniers vont à l'encontre de ses désirs amoureux. La réalisatrice Hu Mei aborde ce problème dans son beau film « **Army nurse** » (1985), où pour la première fois, l'armée est en retrait et sert uniquement de toile de fond à l'histoire personnelle de Xiao Yu, la protagoniste principale. A l'âge de 15 ans, la jeune fille est enrôlée dans l'armée par son père et envoyée dans un hôpital isolé qui n'héberge que des patients masculins. Elle tombe follement amoureuse de l'un d'entre eux mais elle n'arrive pas à exprimer librement ses sentiments à cause de l'éducation reçue et de la pression sociale. Elle étouffe alors tout sentiment personnel et accepte même un mariage sans amour arrangé par des amis. **EXTRAIT**

Le film de Hu Mei est presque révolutionnaire : non seulement il aborde sans fard la question du désir féminin mais il pose carrément... « les pieds dans le plat », ô combien complexe, du conflit entre le désir d'une femme et ses obligations vis à vis de la société. Pour la 1^{ère} fois, Hu Mei a osé pousser sa réflexion sur un sujet délicat en allant plus loin que ses collègues hommes, à qui d'ailleurs elle reproche d'aborder la condition de la femme d'un point de vue typiquement masculin. Elle n'a peut-être pas tort car cinq ans après, le réalisateur Zhang Yimou prêtera au protagoniste masculin de « **Judou** » (1990) un regard presque voyeuriste vis à vis de la protagoniste féminine. « **Judou** » est le nom de la toute jeune épouse de Yang Jinshan, vieux et riche propriétaire d'une usine de teinture, dans laquelle travaille également son neveu, Tianqing, âgé de 40 ans. Le

comportement sadique de Yang ainsi que son impuissance sexuelle, pousseront inévitablement Judou dans les bras de Tianqing. De cette union naîtra l'héritier mâle tant attendu. Le **désir** n'est pas du tout ambigu cette fois-ci et Zhang Yimou nous le rend palpable, surtout dans une scène inoubliable où Judou, qui sait que Tianqing l'épie, décide de lui montrer les signes des coups reçus par son mari et l'amène lentement à la regarder et à la désirer une fois de plus. Cette fois-ci c'est l'homme qui semble hésiter : comment est-il possible que dans une société confucéenne on puisse tomber amoureux de sa propre tante ? Pourtant, et cela aussi c'est nouveau, Judou, après avoir essayé de séduire « indirectement » Tianqing, réussira enfin à gagner les toutes dernières résistances du garçon... *EXTRAIT*

Judou est interprétée par Gong Li, actrice-fétiche de Zhang Yimou, qui lui a donné une popularité internationale. Nul doute qu'elle emplisse ses personnages de passion charnelle, revendiquant ainsi une soif de liberté sexuelle comme il n'en avait jamais été question auparavant. Pourtant, dans ce film comme dans d'autres, **l'envie d'assouvir son propre désir finit tragiquement**. On dirait presque que les femmes sont toujours empêchées de donner libre cours à leurs aspirations et que leurs désirs et sentiments sont sans cesse repoussés. Il n'est donc toujours pas question d'une femme réellement libérée à l'écran (comme dans la vraie vie...).

Les portraits de femmes à qui n'est toujours pas reconnue une vraie émancipation, abondent dans les films des années 90 jusqu'au tout début du Nouveau Millénaire. Il faudra attendre encore quelques années pour voir enfin une femme plus combative et, pourquoi pas, un brin plus optimiste. Les temps ont changé. Des ouvrières ou paysannes, toujours robustes et aux joues rosées par la ferveur politique, nous sommes passés aujourd'hui à de jeunes beautés frêles et languissantes, citadines nanties, vêtues à la dernière mode. **La libéralisation économique a transfiguré la femme dans les représentations collectives. L'idéal androgyne prôné par les communistes est dépassé : il a cédé la place à une femme « re-féminisée »**, symbolisant tous les bénéfices de la société de consommation. Autrement dit, on vivait autrefois pour la révolution ; on court aujourd'hui après l'argent.

A ces nouvelles femmes chinoises citadines, fortes, indépendantes, affranchies de la présence des hommes repoussés dans une absence éloquente et qui n'hésitent pas à critiquer la société dans laquelle elles vivent, Ning Ying consacre un film très intéressant, « **Perpetual motion** », dans lequel des femmes épanchent leurs sentiments, avouent leur idéal, confient leurs aspirations. **Les personnages y sont crédibles dans la mesure où trois des actrices principales sont en réalité issues de familles aisées de l'intelligentsia pékinoise, une nouvelle forme presque de cinéma du réel.**

Un petit mot sur l'histoire : quatre femmes chinoises, quatre célébrités de Pékin, se retrouvent pour un huis clos la veille du Nouvel An lunaire à l'invitation de Niuniu, rédactrice en chef d'un magazine de mode populaire. Celle-ci vient de découvrir un email enflammé envoyé par une femme à son propre mari. En conviant ses amies à un réveillon entre femmes, elle espère découvrir la traîtresse qui a une aventure à son insu. Une fois dans la somptueuse demeure de Niuniu, les quatre femmes se laissent aller à des confidences, abordent des discussions intimes, évoquant tour à tour leurs conquêtes passées mais aussi l'influence de la société chinoise sur leur émancipation et le rôle de pères conservateurs et de mères passives dans leur éducation. *EXTRAIT*

« **Perpetual motion** » comme son nom l'indique, est certes une réflexion sur l'évolution de la société chinoise mais surtout sur le fossé grandissant entre les valeurs paternalistes de la lutte des classes et la société moderne régie par l'argent et le pouvoir. Et pour que justement on puisse mieux comprendre ce contraste, laissons encore une fois parler des

images d'un film, documentaire cette fois-ci, de Ning Ying. Elle les a tournées dans la gare d'un tout petit village de la province du Sichuan. Elle y a interviewé des jeunes filles qui, poussées par la nécessité, décident d'émigrer en ville pour gagner un peu d'argent et aider ainsi leurs propres familles. La plupart d'entre elles n'a jamais quitté le village et n'a jamais pris un train... Leurs témoignages, naïfs et forts en même temps, sont surtout très touchants.

EXTRAIT

Quand Mao a affirmé que la femme est « *l'autre moitié du ciel* », il ne s'est pas trompé, à plusieurs niveaux, je dirais. **La femme est indissociable de l'évolution de la société chinoise.** D'après ces images, nous constatons comme il est difficile de faire une distinction entre les personnages féminins qui existent en tant qu'individus, et ceux qui symbolisent la société chinoise. Cela n'est pas étonnant car les destins individuels et le destin d'une nation sont souvent liés. Qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes et que ce soit en Chine ou ailleurs.

Cette conférence de Luisa Prudentino a été donnée à Besançon à l'invitation de l'**Association Franc-Comtoise des Amitiés franco-chinoises** et de l'**IUFM de Besançon**, le 30 mars 2012, en accompagnement de l'exposition de photographies de Magali Jeanningros « *L'autre moitié du ciel.* »

Luisa Prudentino est née en Italie en 1961.

Après une maîtrise de langue et civilisation chinoises, elle part en Chine où elle séjournera de 1985 à 1989. Ces années vécues à Shanghai lui font prendre conscience de l'émergence du nouveau cinéma. Rentrée en Italie, elle organise le premier festival consacré au cinéma chinois contemporain.

En 1990, grâce à un concours, elle vient en France où elle approfondit son travail de recherche sur le cinéma à l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) de Paris. Elle écrit de nombreux articles et essais sur le cinéma chinois et en 2003, elle publie « Le regard des ombres, » son premier livre entièrement consacré au cinéma chinois contemporain.

Depuis 2008, elle est chargée de cours à l'INALCO sur l'histoire du cinéma chinois.

Aujourd'hui, elle se consacre à l'organisation de nombreux festivals et de colloques sur le cinéma asiatique et se partage entre la France, la Chine et l'Italie, où elle tient de nombreuses conférences sur le sujet.

Parmi ses dernières contributions, « la Chine Populaire, » dans « Le dictionnaire du cinéma asiatique, » ouvrage collectif édité par Les Editions du Nouveau Monde, paru en décembre 2009.

Contact :

luisaprudentino@alice.it

Liste des conférences 2012 :

Les débuts du cinéma chinois et l'implication croissante des intellectuels dans le septième art

Ombres éclectiques : les dernières tendances du cinéma contemporain en Chine

La nature dans le cinéma chinois : de l'idéologie à l'écologie

L'œil du cinéaste sur la société chinoise contemporaine

Shanghai entre mythe et réalité

La figure de la femme dans le cinéma chinois

La société chinoise du XX siècle à travers le cinéma

La longue marche du cinéma chinois : le cinéma chinois de la naissance à nos jours

La naissance du cinéma urbain en Chine

La figure de l'étranger dans le cinéma chinois

L'écriture à l'écran ou comment les cinéastes chinois (d')écrivent l'image

Pour en savoir plus :

Le revue du Centre national de Documentation pédagogique « *Planète Chinois, la revue de tous ceux qui étudient le chinois* » a présenté un dossier consacré au cinéma chinois réalisé par Luisa Prudentino dans son N° 10 (décembre 2011.)

« *Planète chinois* » a aussi rencontré Luisa Prudentino, spécialiste du cinéma chinois et Joël Bel Lassen, inspecteur général.

Ils reviennent tous les deux sur les fondements du cinéma chinois et ses définitions. L'occasion de revenir sur la naissance annoncée d'un phénomène : la sino cinéphilie.

Lien général :

<http://www.cndp.fr/planete-chinois/videos/titre-de-la-video-169/article/rencontre-avec-luisa-prudentino-partie-4-cine-v-o-chinois.html>

Lien 1 : Luisa Prudentino :

<http://www.cndp.fr/planete-chinois/videos/titre-de-la-video-169/article/rencontre-avec-luisa-prudentino-partie-1-inspirations-du-neorealisme.html>

Lien 2 : Luisa Prudentino :

<http://www.cndp.fr/planete-chinois/videos/titre-de-la-video-169/article/rencontre-avec-luisa-prudentino-partie-2-influences-de-lart-et-du-patrimoine-culturel-chinois.html>

Lien 3 : Luisa Prudentino :

<http://www.cndp.fr/planete-chinois/videos/titre-de-la-video-169/article/rencontre-avec-luisa-prudentino-partie-3-caracteristiques-dun-cinema-emergent.html>

Lien 4 : Luisa Prudentino :

<http://www.cndp.fr/planete-chinois/videos/titre-de-la-video-169/article/rencontre-avec-luisa-prudentino-partie-4-cine-v-o-chinois.html>

Lien 5 : Xie Jin :

<http://www.cndp.fr/planete-chinois/videos/titre-de-la-video-169/article/xie-jin-un-cineaste-historique.html>

Lien 6 : une vie chinoise :

<http://www.cndp.fr/planete-chinois/videos/titre-de-la-video-169/article/planete-chinois-rencontre-les-auteurs-dune-vie-chinoise.html>